Le secret du lac vert

Mathis



EDITIONS THIERRY MAGNIER

Dans la maison d'Alex et Anouk, l'atmosphère autrefois joyeuse est devenue inquiétante et sinistre. Bientôt, une voix d'enfant chuchote leur prénom.
D'où vient-elle ? Pourquoi se manifeste-t-elle ?
Et si la maison était hantée ?

Après Le trésor du Lac des Trois Chats, Alex, Anouk, Mimi, Singe et Djamila, les cinq inséparables, vont devoir chercher dans le passé pour élucider ce nouveau mystère.

Collection animée par Soazig Le Bail
et Charline Vanderpoorte, assistées de Juliette Gaillard.

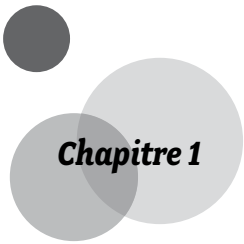
Mathis

Le secret du lac vert



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Ancien menteur, footballeur, bricoleur, cow-boy et voyageur interstellaire, **Mathis** écrit et dessine des histoires. « La différence entre le mensonge et la vérité, écrit-il, c'est que la vérité, c'est vrai. »



Chapitre 1

Je ne sais pas quand ni comment cela a commencé. Lorsque je m'en suis rendu compte, il était trop tard. La chose était déjà là. Invisible, froide comme un frisson et laissant son empreinte partout. Désormais, à la maison, les couettes, les taies d'oreillers, les serviettes et les habits, même propres, sont toujours un peu poisseux.

J'ignore pourquoi cette chose est venue. J'ignore si elle nous voit, si elle nous écoute, si elle attend quelque chose. Je sais juste qu'elle est là.

Parfois, quand je vais d'une pièce à l'autre, les poils de mes bras se hérissent tout à coup, exactement comme le jour où je suis allé chercher des vieilles affaires au grenier pour me faire un costume de Mardi gras. Je m'étais retourné lentement, rien. J'avais regardé à ma droite, rien. À ma gauche, toujours rien. Alors j'avais levé la tête et vu un énorme frelon sur une poutre de la charpente. Il se nettoyait les antennes avec ses pattes avant et ne semblait pas avoir remarqué ma présence. Je suis sorti du grenier à reculons, très lentement, et j'ai refermé doucement la porte. Une piqûre de frelon peut être mortelle, j'avais donc remercié mon corps d'avoir senti la présence du frelon avant de le voir de mes propres yeux.

Parfois, donc, les poils de mes bras se hérissent tout à coup, mais je ne vois rien. Aucun danger, aucune menace. Cependant, j'ai la désagréable impression d'être observé par quelqu'un.

Et ce n'est pas tout.

À la maison, l'ambiance habituellement chaleureuse et joyeuse entre mes parents, ma sœur et moi est devenue froide et terne. Le soir, nous avalons sans joie les petits plats autrefois

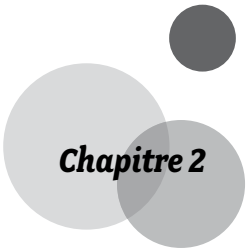
délicieux de papa qui, je ne sais ni pourquoi ni comment, sont devenus des plats presque sans saveur. J'ai beau ajouter du sel, il y a toujours un arrière-goût de carton.

Mais le pire, c'est le silence des repas, à peine troublé par le bruit de nos couverts et de notre mastication. Nous ne parlons plus. Nous mangeons, chacun la tête baissée vers son assiette. Ensuite, une fois la table débarrassée et la vaisselle rangée dans le lave-vaisselle, papa s'enferme dans son bureau, prétextant du travail en retard. Maman va directement prendre un bain pour se relaxer, ma sœur monte dans sa chambre sans dire bonsoir, et moi…

Moi je me demande comment nous en sommes arrivés là. Que s'est-il passé ? Pourquoi ma sœur ne me taquine plus ? Pourquoi nos parents, d'habitude si curieux, ne nous posent plus de questions sur ce que nous faisons à l'école ?

J'ai le sentiment de m'être endormi au début d'un film, de me réveiller tout à coup au milieu et de ne plus rien comprendre à l'histoire.

J'ai raté quelque chose, mais quoi ?



Chapitre 2

L'atmosphère de la maison est pesante, elle est comme un poison qui ronge l'esprit. Heureusement, il y a les copains pour lutter contre cette morosité. Les copains et le foot. Je ne connais rien de mieux pour oublier mes inquiétudes. Courir, contre-attaquer, courir, shooter, courir encore puis s'écrouler dans l'herbe à bout de souffle, le maillot trempé de sueur…

Rien que d'y penser, je sens de la joie et de la vitalité m'envahir. En temps normal, ma sœur

m'accompagne. Elle est assez douée pour ce sport, mais elle vient surtout parce qu'elle est amoureuse de Mimi, qui est le plus vieux de notre bande. Pourtant, depuis deux semaines, elle préfère passer ses soirées à envoyer et recevoir des messages sur son téléphone. Tant pis pour elle. Et tant pis pour nous, parce que jouer au foot à quatre, c'est mieux qu'à trois.

À peine rentré de l'école, je mange une pomme en guise de goûter. Puis je me change et quitte notre maison d'où se dégage cette étrange impression de froideur, presque d'hostilité.

Chez Singe, je me poste juste sous la fenêtre de sa chambre. Il me fait signe dès qu'il me voit. Puis il sort dans son éclatante tenue de gardien de but, son ballon sous le bras.

– Salut, je dis.

– Salut. Alors quoi, Anouk ne vient plus ? C'est définitif ?

– Oh tu sais, ma sœur, depuis qu'elle a eu son téléphone portable…

– On s'en fout ! dit Singe. On peut jouer au foot et avoir un téléphone ! C'est quand même mieux de jouer au foot à quatre qu'à trois !

– C'est vrai, je dis.

– Ben ouais. Carrément.

Nous trottinons jusque chez Mimi tout en nous lançant le ballon à la main. Son père est dans le jardin. Perché sur un escabeau, il taille le haut d'une haie à grands coups de cisailles. Quand il nous voit, il pose son outil et descend de son perchoir. Malgré son sourire, on voit bien qu'il est soucieux.

– Salut, les enfants !

– Bonsoir, monsieur Onfray !

– Je ne sais pas si votre Mimi va venir, dit-il. Ce soir, il n'est pas en forme.

Nous n'en croyons pas nos oreilles. Mimi est toujours en forme. Mimi, c'est un soleil, un feu que rien ne peut éteindre.

– Il est rentré du collège complètement abattu, ajoute M. Onfray, le visage fermé comme un coffre-fort. Je lui ai demandé s'il s'était passé quelque chose et il m'a juste dit : « Rien. » Depuis, il est dans sa chambre. En vérité, je vous attendais. J'espère que vous allez le faire sortir de la maison et de son mutisme.

– De son quoi ? demande Singe.

– De son mutisme, répète M. Onfray. Ça veut dire qu'il ne veut pas desserrer les dents !

– Il ne veut plus parler, quoi, je traduis à Singe.

– Quoi ? Mimi ne veut plus parler ? s'exclame Singe.

Puis il rit de son rire inimitable et communicatif et M. Onfray et moi nous rions aussi.

– Bon, ça suffit. Je vais le chercher, dit Singe redevenu tout à coup sérieux.

– Houlà ! Non, surtout pas… dit M. Onfray. Entrez dans le jardin, les enfants, et installez-vous. Je vais lui dire que vous êtes là et chercher un truc à boire.

Nous entrons dans le jardin par le petit portillon et nous nous asseyons à la table de jardin. Tandis que M. Onfray est à l'intérieur, nous observons un jeune chat tigré traverser le jardin. Le chat s'arrête en nous voyant. Je tends le bras pour l'attirer en faisant « Minou, minou ! » mais il ne bouge pas. C'est curieux, j'aime bien les chats et d'habitude ils le sentent et viennent à moi en toute confiance. Je me lève alors doucement de ma chaise pour ne pas l'effrayer et je m'approche de lui.

– Minou, minou !

Méfiant, le chat recule lentement. Soudain, il pousse un feulement et j'ai le réflexe d'éloigner ma main, pour ne pas être griffé.

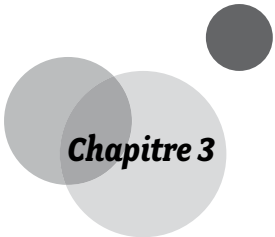
– Mais il est malade, ce chat ! je dis. Gros débile !

Sans me quitter de ses yeux de chat, le petit animal recule encore, puis il s'enfuit et disparaît au fond du jardin. Singe se marre.

– Et pourquoi tu rigoles, toi ? C'est pas drôle !

– Ah, si ! Ta tête. C'est ta tête qui est drôle !

Un frisson me parcourt le dos. Et si le chat avait senti l'empreinte de la chose sur moi ? Cette chose inquiétante, inhumaine, qui laisse des traces partout dans la maison, sur les meubles, les habits et même les gens.



Chapitre 3

M. Onfray revient avec Mimi tenant un plateau avec trois verres, une brique de jus d'orange, une bière et un livre. Je m'en doutais un peu, c'est un livre du philosophe Michel Onfray.

Le vrai prénom de Mimi, c'est Hugues. Mais lorsqu'il a découvert qu'un philosophe avait le même nom de famille que le sien, il s'est mis à le lire passionnément. Et à aimer passionnément ses livres. C'est pour cela qu'entre nous, on appelle Hugues « Mimi ».

Comme nous appelons Paul par le surnom de « Singe », car il est aussi agile et véloce qu'un macaque lorsqu'il s'agit d'attraper et de bloquer des ballons. Lui, c'est un incroyable gardien de but.

Mimi nous salue d'un hochement de tête et, Singe et moi, nous faisons pareil. Il pose les verres sur la table, nous sert à chacun un jus d'orange et s'assoit. Son père ouvre sa bouteille de bière avec son briquet et nous buvons tous un coup. Nous attendons que Mimi se décide à parler, mais il regarde fixement son verre. Je me demande ce qui a bien pu se passer au collège pour que Mimi soit dans cet état. J'observe attentivement son visage, ses bras et ses mains. Aucune bosse, aucun bleu, aucune éraflure, très bien. Mimi ne s'est donc pas battu.

– C'est à cause du livre, dit Mimi d'une voix rauque.

Singe et moi, nous regardons la couverture du livre. Elle est assez moche mais ce n'est pas étonnant. D'après ce que j'ai pu voir à la médiathèque, plus les livres sont sérieux et plus les couvertures sont moches.

– C'est juste un livre, dit Singe. Pas la peine de s'énerver pour ça !

– Anatole Béraud a le même que moi.

– Qui ça ? demande M. Onfray.

– Anatole, il est dans ma classe. Je le déteste.

– Quoi ? fait M. Onfray. Tout ce cinéma parce que quelqu'un a le même bouquin que toi ?

– C'est pas du cinéma, papa, dit Mimi. Et ce n'est pas n'importe quel bouquin, c'est un livre de Michel Onfray. Mais le livre d'Anatole est dédicacé ! Tu comprends, papa ? Dédicacé ! Ce crétin, cet abruti, cet ahuri, ce gros débile, cette petite fiente, cette larve, ce gros frimeur d'Anatole a eu la chance de voir en vrai Michel Onfray parce que ses parents l'ont emmené au Salon du livre de Paris !

M. Onfray sourit. Son inquiétude s'est envolée d'un coup. Je peux le lire sur son visage. Ses rides semblent moins creusées et il paraît plus jeune. Il prend le livre dans ses mains et le feuillette distraitement.

– Si j'ai bien compris, tu es jaloux.

– Exactement. Jaloux, dégoûté, écœuré et je dirais même plus : révolté !